

Michael ANDERSON and Damian ROBINSON, *The House of the Surgeon Pompeii. Excavations in the Casa del chirurgo* (VI 1, 9 -10.23), Oxbow books, Oxford and Philadelphia, 2018, 647 pages illustrées, en noir et en couleur.

The House of the Surgeon est un des premiers titres d'une série impliquée par le grand "Anglo-American Project in Pompeii (1994-2006)", qui reprend de fond en comble la fouille et l'historiographie de la zone urbaine entrée dans l'histoire sous le nom d'*insula* VI 1, *insula* étant à prendre au sens d'ensemble immobilier limité par des rues, à savoir cette fois un triangle entre la Via Consolare (à la porte d'Herculaneum) et le Vicolo di Narciso jusqu'à la muraille Nord. Ce fut aussi la première *insula* de la ville antérieure à l'éruption de 79, qui fut fouillée dès la fin du XVIII^e siècle, et visitée dès 1771, en un temps où les méthodes et les buts de l'archéologie (creuser à la recherche du bel objet) n'avaient pas grand-chose à voir avec ce qu'ils sont devenus. Ces dernières années, tout le site a été systématiquement passé au peigne fin des méthodes scientifiques les plus modernes, jusqu'à la recherche écologique, palinologique, dendrologique, jusqu'aux choix alimentaires qui peuvent se révéler : animaux (avec la forte prédominance du porcs) et végétaux, fruits, noix et noisettes, figues, grenades, avec des offres de plus en plus diversifiées, sans parler du raisin, raisin de table et raisin à vin, poussant en Campanie, à plus ou moins grande distance de la ville, ville très urbanisée si l'on peut dire, les grandes demeures comme la *domus* en question n'ayant ni moulin ni four à pain et achetant forcément le pain à la boulangerie. Cette maison est depuis sa découverte au cœur de l'histoire de l'architecture domestique, grâce à sa durée, sa longue évolution et ses multiples avatars, dans un contexte urbain qui permet de juger de son originalité ou non, jusque par rapport à l'environnement, l'histoire socio-politique, la situation économique de la Campanie en elle-même et par rapport au reste de l'Italie, de la République au début de l'Empire.

Mais c'est son importance pour l'histoire de la médecine qui devrait surtout toucher nos lecteurs : en effet jusqu'à la découverte du site de Rimini, la maison offrait la plus importante collection d'instruments réputés médicaux et chirurgicaux, une quarantaine, noyau de l'ouvrage *Roman Surgical Instruments and Other Minor Objects in the National Archaeological Museum of Naples* de Lawrence J. Bliquez, publié en 1994 avec 231 figures. Il faut y ajouter des flacons de verre à usage unique, de facture médiocre et jetés dès que vidés ; une grande quantité de flacons à onguent ou *unguentaria* ; et il faudra encore compléter le tout par les récipients de terre cuite qui feront l'objet d'une publication séparée. Tout cela ne permet pas d'affirmer la vraisemblance de sa dénomination première, conservée par tous néanmoins par esprit de cohérence avec la tradition. C'est dire qu'on est bien loin de la collecte exposée dans *The Tools of Asclepius* du même auteur, publiée en 2014. On est bien loin aussi des quelque 150 instruments du milieu du III^e siècle de notre ère, qu'utilisait le propriétaire ou l'utilisateur de la *Domus del Chirurgo*, construite au II^e siècle, sous l'actuelle Piazza Ferrari, à Rimini. Cette série témoigne de l'extrême sophistication atteinte par ce praticien instruit et habile, installé dans une maison conçue incontestablement comme domicile de médecin et lieu d'exercice médical et chirurgical ; le rapport provisoire sur les instruments a été établi dès 2003 par Ralph Jackson, actuellement au travail pour le catalogue complet *Greek and Roman medical collections of the British Museum*.

Rapportons, sans lien avec ce travail de longue haleine dans une petite zone de Pompéi, une découverte sensationnelle toute récente, celle d'un graffito au charbon, à hauteur d'homme, sur le mur d'une maison ; il indique clairement que la catastrophe n'a pas eu lieu le 24 août 79 comme on l'a longtemps cru (pour des raisons codicologiques, semble-t-il), mais après le 16^e jour avant les calendes de novembre, soit le 17 octobre, date notée par le Pompéien anonyme. Cette découverte épigraphique va dans le sens des observations des archéobotanistes qui, depuis longtemps, ont remarqué la présence de fruits d'automne, qui ne remontaient certainement pas à la récolte précédente : noix, figues, châtaignes, grenades et même sorbes, qui se cueillent tard dans la saison et se mangent blets ; ils ont également prouvé que les vendanges étaient terminées, grâce à l'analyse du contenu de jarres déjà scellées lorsque la catastrophe s'est déclenchée.

L'ouvrage est le fruit d'une belle collaboration entre des universitaires et des étudiants de diverses spécialités ; il montre que les études antiques ne sont jamais terminées, car il y a toujours du neuf à faire avec du vieux en même temps que du flambant neuf s'offre aux yeux émerveillés des chercheurs.

Danielle Gourevitch